

En 1978, les PTT ont décidé de fournir
en quelques années
un petit terminal d'ordinateur, le Minitel
à chaque abonné au téléphone.

La justification invoquée était la nécessité de remplacer l'annuaire papier par « l'annuaire électronique ». Pourtant, en 1980, un rapport officiel rédigé notamment par l'actuel directeur général des Télécoms, M. Dondoux attaquait sévèrement la validité du projet (1).

Peu importe, la décision devait de toute façon s'appliquer, la véritable raison étant de créer de toutes pièces un vaste marché à base de commandes publiques afin de baisser les coûts du Minitel et l'exporter massivement — « un créneau ».

Après le 10 mai, le changement s'est limité à une plus grande souplesse dans la mise en œuvre. En 1983 la distribution du Minitel a démarré dans certaines régions : en Bretagne moins de la moitié des abonnés se sont déplacés pour venir le retirer ! Cette attitude est conforme à une enquête nationale réalisée par l'IREST, organisme lié aux PTT (2). 40,7 % des abonnés se déclarent « pas du tout intéressés », et 14,3 % « peu intéressés ». Peu importe, ils auront tous droit à un Minitel un jour ou l'autre. Moralité, les PTT doivent continuer à éditer massivement l'annuaire papier — un des arguments invoqués s'effondre.

Ce phénomène risque de s'accroître avec la volonté du gouvernement de puiser toujours davantage dans les caisses des PTT : pour promouvoir le Minitel, l'administration avait décidé que les usagers ne paieraient que pour la recherche d'un renseignement dans un département différent du leur.

Cet été la décision a été prise que tout renseignement ne serait gratuit que dans une durée de deux minutes, et ensuite le tarif passerait à 0,75 francs toutes les deux minutes !

Devant ce coup de force, plus de 400 abonnés ont, le 26 juillet, rapporté leur Minitel à l'agence commerciale des Télécoms de Rennes.

Un Minitel, pour quoi faire ?

Passer ses commandes à « La Redoute » ou aux « Trois Suisses » ajoute peu de chose à la commande par téléphone... et cela coûte néanmoins 75 centimes les deux minutes. Il faut pianoter vite !

Lire le journal sur le Minitel est plutôt fastidieux, le contenu est considérablement appauvri. Cela coûte néanmoins 1 franc la minute (dont 75 centimes reviennent au fournisseur d'informations). A ce prix là, mieux vaut aller au kiosque du coin !

Quant aux jeux vidéo auxquels il est possible d'avoir accès, on en a vite fait le tour. Jouer ainsi un après-midi revient néanmoins à 140 francs. Quant aux conséquences que cela peut avoir sur la socialisation des enfants, c'est un autre problème.

Tout cela n'est pas bien grave pour les PTT, car pendant ce temps là, les taxes téléphoniques tombent à toute allure même si l'ordinateur est encombré et vous fait patienter !

Et si vous avez besoin de votre téléphone pendant que quelqu'un utilise chez vous le Minitel, vous ne devez vous en prendre qu'à vous même, il vous suffisait d'avoir une deuxième ligne téléphonique. Il faut vivre avec son temps, voyons !

Pour ceux qui sont dans une zone où, pour l'instant le Minitel n'est pas fourni gratuitement, il faut encore payer 85 F par mois. Et pas question de s'en débarrasser rapidement, il faut le garder six mois. Il y a bien sûr quantité de services et de bases de données auxquels Minitel peut se raccorder mais, mises à part certaines applications comme la réservation de place de chemin de fer, les horaires ou la météo, le particulier n'y a pas accès ! Les applications professionnelles sont réservées à ceux qui ont souscrit un abonnement souvent très élevé ; mais à ce prix les entreprises délaissent le Minitel pour se doter d'un micro-ordinateur raccordable au réseau, beaucoup plus performant.

Tout semble démontrer qu'à l'heure actuelle, seules les entreprises aient besoin de se raccorder à distance à un ordinateur : aux USA personne ne croit au démarrage rapide du vidéotex grand public (3) au mieux 20 % seulement des ménages en seront dotés dans dix ans. Au Japon, le service bancaire télématique aux particuliers est encore très rudimentaire et ne se développera pas avant les années 1990.

En Grande-Bretagne, après deux ans d'expérience, le système grand public a été plus ou moins abandonné.

La lecture de l'ouvrage de Serge Gauthronet *La télématique des autres* (4) est à cet égard édifiant. Le bruit circule d'ailleurs que les passages concernant la France auraient subi de grands coups de ciseaux...

Quant aux vertus du Minitel sur la fameuse balance du commerce extérieur, parlons-en ! D'après *Sciences et Vie* de novembre 1983, « sur les trois cartes que compte l'appareil, il n'y a pas beaucoup de composants français, même le tube cathodique, l'une des pièces maîtresse qui compte pour 23 % dans le prix de revient est japonais ». Le ministère des PTT donne évidemment une version différente.

Sur le marché mondial, l'échec est patent d'autant plus que les normes françaises sont incompatibles avec celles mises en place à l'étranger. L'aventure aurait déjà coûté trois milliards depuis 1979 (3). Qu'a cela ne tienne ! Le nombre de Minitel doit passer en France de 125 000 à 3 millions d'ici 1986 et à 8 millions fin 1990. A 1 200 francs pièce (hors taxes)... un nouveau gouffre en perspective.

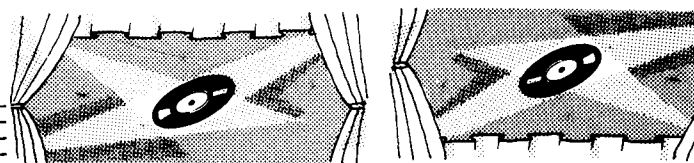
Alain Richard, nov. 1984

1) *Le Monde* du 17 février 1981.

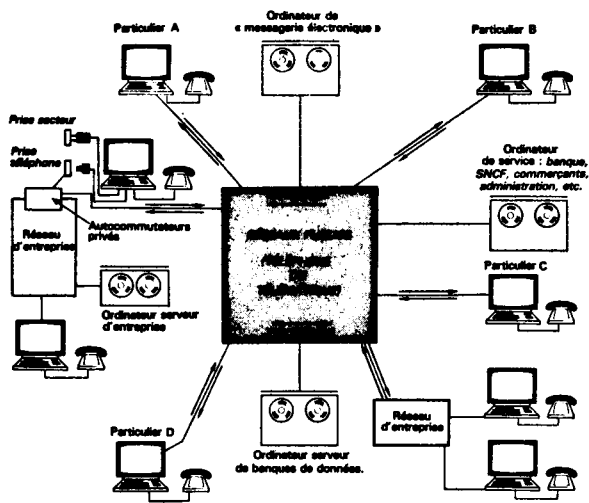
2) *Bulletin de l'IREST* d'octobre 1983.

3) *L'Expansion* du 6 juin 1984.

4) *Documentation Française*, 1982.



L'UNIVERS DE TÉLÉTEL



UN NOUVEAU MEDIA

La communication par Télétel se heurte à des difficultés particulières liées aux spécificités de ce nouveau média :

- la forme nouvelle du support : l'écran
- le fait que chaque écran n'est qu'une étape vers une information recherchée ou une partie de celle-ci
- la nécessité de guider l'utilisateur en respectant sa "logique".

C'est ce que reconnaît la DGT dans la présentation des stages organisés par le Centre national de formation aux usages de la télématique (1) qu'elle a créé à Rennes.

1) CNFT, Immeuble AGF 16 rue Puits Mauget, PB 141C 35032 Nantes.

MARCHE FORCÉE

La marche du progrès, je suis pas contre, pas du tout. A condition que ça marche. Une machine qui me sert à volonté du chocolat, du thé, du potage et du café avec ou sans lait, ça me fascine. Une machine qui me bouffe mes sous sans recracher mon velouté, ça m'exaspère. Prenez le Minitel. J'en ai reçu un. Enfin, façons de parler ! On me dit qu'on le met à ma disposition. Alors, je vais le chercher. On prend mes coordonnées. On me donne l'appareil et on me signale négligemment qu'en conséquence ma note de téléphone sera majorée de 70 F. Je m'étonne : je croyais que c'était gratuit. Ça le sera plus tard. En attendant, dans mon coin, c'est payant. En ce cas-là, je n'en veux pas. Ils peuvent se le garder. Non, ils ne peuvent pas, désolés, l'ordinateur me l'a déjà attribué, il ne reviendra pas là-dessus. Allez, c'est pesé, empaqueté, dégagez, au suivant.

J'emmène l'engin chez moi, bien obligée. J'ai besoin d'une prise. Je fais venir un technicien. Il sonne : « Bonjour, madame, c'est pour un Minitel ? Marrant, vous êtes le sixième gogo que je branche aujourd'hui. - pourquoi vous me dites ça ?

- Vous verrez bien. Je vous laisse la surprise. »

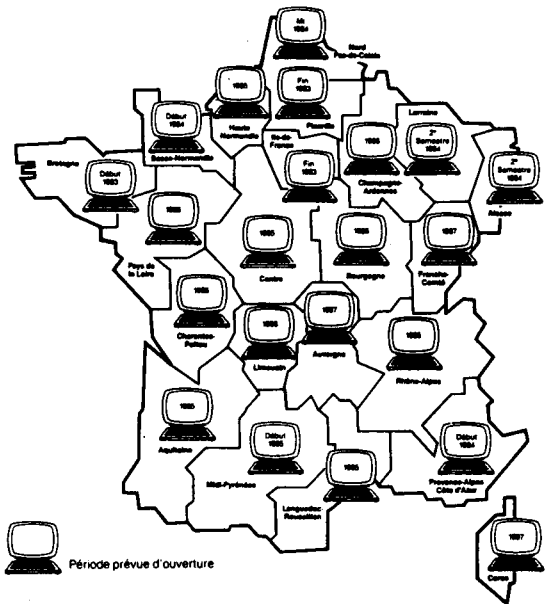
Pour voir, j'ai vu. Je feuillette le prospectus m'indiquant quelles touches utiliser. Et je pianote sur le clavier à la recherche de mon horoscope. Je l'ai. Je l'efface par erreur. Impossible de le retrouver. Bon, tant pis, soyons sérieux, je repars direction BNP, c'est ma banque. Manque de pot, seule la CIC répond à l'appel.

Essayons la SNCF : on est invité à passer le week-end chez des amis à Montérolier, c'est après Rouen. Mon écran clignote et me fait de l'œil, coquin : la station ne figure pas sur sa liste, mais comme il m'aime bien, il va m'en proposer d'autres commençant par les mêmes lettres. Qu'est-ce que je dirais de Montereau, c'est avant Dijon ? Je dis : ras-de-bol.

Ça sert à quoi ce machin ? A rien. Ah si ! A savoir où et quand passe le dernier film de Robert Redford. Le renseignement, on vous le lâche. Au prix fort. Il faut payer une communication téléphonique supplémentaire toutes les 120 secondes. J'en ai pour 4,50 F. A ce prix-là je préfère encore descendre au kiosque et acheter Pariscope. Pas étonnant que les Bretons, à qui on l'avait pourtant offert gracieusement, se révoltent et renvoient leur Minitel à l'expéditeur.

La marche du progrès, parlons-en ! Une marche forcée, oui. Et à reculons.

Claude Sarraute
(Le Monde du 27 septembre 1984)



DEMAIN LE VIDEODISQUE

Parmi les produits de la télématique, le vidéotex est sans conteste celui qui, en France, grâce au Minitel et à l'annuaire électronique, se répand le plus rapidement. La possibilité toute récente d'exploiter des vidéodisques, comme banques d'images fixes ou de séquences animées, ouvre la voie à un super vidéotex d'une extraordinaire richesse d'application. Il constitue véritablement un nouveau mode d'acquisition de la connaissance et un nouvel outil individuel et convivial de création documentaire, culturelle et artistique.

Jean Voge
(Transport d'image et interactivité)

